

gnols des grandes îles et de la terre ferme, aussi bien que les Portugais habitans des lieux où l'on fait des cuirs, ont un soin tout particulier de ces oiseaux, à cause du service qu'ils leur rendent, en dévorant les corps morts et empêchant ainsi qu'ils ne corrompent l'air. Ils condamnent à une amende les chasseurs qui tombent dans cette méprise ; cette protection a extrêmement multiplié cette vilaine espèce de coq-d'Inde : on en trouve en bien des endroits de la Guyane aussi bien que du Brésil, de la Nouvelle-Espagne et des grandes îles. Ils ont une odeur de charogne que rien ne peut ôter ; on a beau leur arracher le croupion dès qu'on les a tués, leur ôter les entrailles, tous ces soins sont inutiles ; leur chair dure, coriace, filasseuse, a contracté une mauvaise odeur insupportable ».

Ces oiseaux, dit Kolbe, se nourrissent d'animaux morts : j'ai moi-même vu plusieurs fois des squelettes